

## Oscar Gómez Mata, l'homme en fête du festival de la Bâtie

**Théâtre Le metteur en scène genevois célèbre les 20 ans de sa compagnie L'Alakran avec un programme surprise et signe «Le Direktør», qui partira ensuite en tournée romande. Deux créations à découvrir à La Bâtie**

**A**vec sa douceur rieuse et son accent craquant, Oscar Gómez Mata l'avoue sans ambages: non, il n'aime pas trop les anniversaires. Mais cette fois, il fait une exception. Il est vrai qu'il s'agit de fêter les 20 ans de sa compagnie L'Alakran - «alacrán» signifie scorpion en espagnol, mais le k rappelle les origines basques de son fondateur. Intégrée au programme de La Bâtie, concoctée avec Barbara Giongo (chargée de production et de diffusion de la compagnie), la fête sera belle. Elle se tiendra au Commun, en plein coeur de Genève, et durera quatre jours. Quatre jours de rencontres, de performances et de conférences où sont invités les anciens et les amis. On y croisera notamment Pierre Mifsud, Maria La Ribot, Esperanza López et Txubio Fernández de Jauregui, François Gremaud et Rodrigo García. Parallèlement, toujours dans le cadre de La Bâtie, Oscar Gómez Mata présente au Théâtre du Loup son nouveau spectacle, la dix septième création de sa compagnie: «Le Direktør», d'après le film du Danois Lars von Trier réalisé en 2007. Cette comédie raconte l'histoire d'un patron qui veut vendre son entreprise. Il engage alors un comédien pour jouer le rôle du directeur fictif qu'il avait inventé de toutes pièces pour ne pas devoir assumer lui-même ses décisions. Une oeuvre grinçante sur la responsabilité, sur le monde du travail, ses rapports de force et de séduction, une oeuvre qui s'offre en outre le luxe d'un clin d'oeil élégant et subtil au théâtre. Elle voyagera ensuite dans plusieurs théâtres romands.



*«Mon travail est toujours adressé au public. J'ai la volonté, très politique, que mes spectacles soient utiles»*

**Oscar Gómez Mata**, metteur en scène

### Revenu au théâtre par hasard

Un anniversaire et une création. L'occasion rêvée pour partir à la rencontre d'un homme de théâtre presque aussi multiple que ses spectacles. Oscar Gómez Mata est devenu, en vingt ans, une figure importante de la scène romande, et bien au-delà. Acteur, metteur en scène, auteur et scénographe, il est également, depuis 2013, un intervenant régulier, et influent, à la Manufacture, la Haute École des arts de la scène, à Lausanne. Dès lors par où commencer? Pour une fois par le début, c'est plus simple. Oscar Gómez Mata est né en 1963 dans la ville espagnole de Saint-

Sébastien, pas loin de la frontière française. Enfant, il se passionne pour le théâtre mais s'en détourne vite, dégoûté et frustré de n'être pas sélectionné pour un spectacle. Les années passent, il choisit une tout autre voie, devient instituteur. Il ne travaille toutefois guère plus d'un an comme enseignant. «Je suis revenu au théâtre complètement par hasard, se souvient-il, grâce à un copain qui m'a convaincu d'assister à un stage.»

D'autres stages suivront et, rapidement, le jeune homme décide de partir à Paris se former à l'école de Serge Martin – qui s'installera ensuite à Genève –, disciple du fameux Jacques Lecoq et de son travail basé sur le corps et le mouvement.

La suite comprend un retour de quelques années en Espagne. Et l'installation définitive à Genève avec la création, en 1997, de «Boucher espagnol» d'après Rodrigo García, le premier spectacle de la compagnie L'Alakran. «Dès le début, j'ai voulu faire mon théâtre, et non me glisser dans celui des autres», insiste Oscar Gómez Mata. Expérience de la rue, café-théâtre, performances, interventions dans des lieux très divers et travail de laboratoire, il explore les multiples formes possibles d'un théâtre toujours très physique. Il en garde le goût des prises de risque et d'un rapport direct avec le public. «Mon travail lui est effectivement toujours adressé, reconnaît-il. Je le définirais aussi comme résolument contemporain et citoyen, soucieux d'être en lien avec les gens d'aujourd'hui. J'ai la volonté, très politique, que mes spectacles soient utiles, qu'ils servent à quelque chose, qu'ils amènent le public à faire des choix et à décider ce qu'il veut y voir. J'aime aussi bien provoquer, je l'avoue. Et faire rire.»

Aujourd'hui, la démarche d'Oscar Gómez Mata est généralement associée à ce qu'on appelle l'écriture de plateau. Une étiquette qu'il accepte tout en précisant qu'il fait cela depuis trente ans, bien avant que le terme apparaisse. Comment ça fonctionne? «Je pars d'un thème qui m'intéresse, par exemple le concept de «moment opportun» pour le spectacle «Kairos, sisyphes et zombies» créé en 2008. Je cherche des images, j'écris des choses, je sélectionne ma distribution. Et j'arrive à la première répétition avec un tas de textes et d'idées que je mets sur la table. Des trucs à essayer. Dans ce cas précis, la période d'atelier a duré un mois, j'ai ensuite fait un premier montage avec ce matériau brut.» Pour «La conquête de l'inutile», créé l'an dernier, le metteur en scène a procédé un peu de la même manière, mais en partant cette fois de l'envie de retrouver trois comédiens qui ont partagé ses débuts et de travailler avec eux sur le thème de l'inutilité, sur ces «petits riens qui n'ont pas de sens mais donnent sens à la vie».



*Scènes de répétition du «Direktor», nouvelle création d'Oscar Gomez Mata tirée du film du Danois Lars von Trier.*

Photos: steve iuncker-gomez

«Mon travail est toujours adressé au public. J'ai la volonté, très politique, que mes spectacles soient utiles» Oscar Gómez Mata, metteur en scène La Bâtie 01- 16.09.17 Festival de Genève B  
ÉVÉNEMENT Partenaires média batie.ch Subventionné par la Ville de Genève Publicité 27 août  
2017 | Le Matin Dimanche Culture 51

### **L'illusion de l'improvisation**

Résultat: des spectacles un peu foutraques, chaotiques, dérangement, souvent drôles, rarement univoques, où les comédiens donnent l'impression de se lâcher et d'improviser.

Erreur, chez Oscar Gómez Mata, tout est minutieusement réfléchi, orchestré, pensé, répété, construit parfois au millimètre près, ou presque. Assister à l'une de ses répétitions se révèle donc passionnant. On le voit reprendre inlassablement un fragment de scène, un déplacement, attentif aux propositions des uns, aux difficultés des autres, encourageant chacun à revenir au plus juste de son énergie propre.

Sur certains points, «Le Direktør» s'annonce pourtant différent. Car il part du scénario original de la comédie du cinéaste danois Lars von Trier et nous raconte une histoire avec de vrais personnages. Un nouveau Oscar Gómez Mata? Pas forcément. Gageons que ses fidèles admirateurs seront peut-être surpris, mais pas trop déçus.

---

**«Le Direktør», d'après la comédie de Lars von Trier. Mise en scène et adaptation Oscar Gómez Mata, Théâtre du Loup, Genève. Du 1er au 6 septembre. Puis à La Chaux-de-Fonds (NE), Lausanne, Yverdon-les-Bains (VD), Fribourg et Sierre (VS).**

---

**«L'Alakran, 20 ans de création à Genève», programme conçu par Oscar Gómez Mata et Barbara Giongo, Le Commun, Genève. Du 13 au 16 septembre.**

---

## **Les légendes internationales et les créateurs romands au coude-à-coude**

41<sup>e</sup> édition: le Festival de la Bâtie, qui annonce (à Genève) la rentrée aussi sûrement que les Francomanias (à Bulle), présente son lot habituel de théâtre, de musique et de danse sur un air d'expérimentation joyeuse. Les stars et les inconnus y font bon ménage, c'est la recette de ce festival que dirige, pour la onzième et dernière fois, Alya Stürenburg Rossi. On y trouve des grands noms de la scène internationale (le collectif théâtral flamand Peeping Tom, le groupe Echo and the Bunnymen, les chorégraphes Anne Teresa De Keersmaecker ou Mathilde Monnier), des légendes de la culture underground (John Cale, Thurston Moore Group) ou des spectacles déjà confirmés par de longues tournées («Giselle» de la chorégraphe sud-africaine Dada Masilo, «Late Night» des Grecs de Blitz Theatre Group). Nos gloires à nous, aussi, comme Stefan Eicher ou le pianiste de jazz Marc Perrenoud. Et deux invités: à côté d'Oscar Gómez Mata (voir ci-contre), il y aura Mohamed el Khatib, metteur en scène, auteur et comédien d'origine marocaine élevé dans le Loiret. Son travail n'est jamais dépourvu d'un sens politique, trois spectacles et des rencontres doivent le démontrer. La Bâtie, c'est cela: comme tout festival, un cocktail de joies laissé au bon vouloir des programmeurs, mais aussi une volonté de composer par fragments une esthétique de notre monde, ou une résistance, ou une résilience, ou une espérance. Parfois une cohérence. Ou tout cela à la fois, lorsque les dieux sont de la partie.

Genève, Annemasse, Divonne, du 1er au 16 septembre, labâtie.ch



Photo : DR

**Polstergruppe** Stefan Eicher (à dr.) s'entoure d'amis musiciens pour un exercice de musique sur canapé («Polster», en allemand, signifie coussin).

Le groupe veut plonger les auditeurs dans l'harmonie mais aussi le surprendre: le spectacle sonore invitera le public à se déplacer dans le Lieu central, réaménagé, du festival jusqu'au petit matin (le 16 septembre).



Photo : Marion Poussier

**Mohamed El Khatib** Il devait être footballeur, il a choisi le théâtre. Le metteur en scène et auteur français d'origine marocaine est en vedette avec plusieurs productions. Ici, «Moi, Corinne Dadat», inspiré par la rencontre d'une femme de ménage dont le spectacle porte le titre (les 6 et 7 sept.).



Photo : Degtiarov Oleg

**Peeping Tom** Le collectif flamand avait présenté, en 2014, «Vader», sur les fils et les pères, dans le huis clos d'une maison de retraite. Immense coup de poing poétique. Il récidive, côté mères, avec «Moeder»: ce qu'elles portent en nous de désirs, de peurs et de souffrances (les 9 et 10 sept.).





Photo : John Hogg

**Dada Masilo** La chorégraphe sud-africaine revisite le très classique «Giselle», auquel le musicien Philip Miller ajoute des rythmes africains. On ne rigole plus: au lieu du sacrifice originel de l'héroïne romantique, Giselle, ici, ne pardonne pas. Le féminisme et l'énergie l'emportent (le 12 sept.).



Photo : DR

**John Cale** C'est la légende du festival. Membre notoire du Velvet Underground, auteur d'une vingtaine d'albums solo, John Cale a collaboré avec le gratin des têtes pensantes du rock, de Brian Eno à Patti Smith ou aux Stooges. À 75 ans, il visite son immense répertoire avec son band (le 1er sept.).



Photo : Vassilis Makris

**Blitztheatregroup** Trois hommes et trois femmes dansent dans la nuit après une catastrophe qui a dévasté l'Europe: le collectif grec évoque une civilisation en ruine. Une performance très critique sur la crise grecque, pleine de mélancolie, en forme d'ode à la résistance (les 9 et 10 sept.).



«El Baile» «Le bal» fut un spectacle sublime dans les années 80, puis un film d'Ettore Scola: une salle de bal dont les danseurs, muets, racontent l'histoire française du XXe siècle. La chorégraphe Mathilde Monnier et l'écrivain Alan Pauls l'adaptent à l'Argentine, des années 70 à nos jours (les 2 et 3 sept.).

Photo : Christophe Martin

Mireille Descombes